

Quelques lignes sur Albert Schweitzer et un témoignage

Comment aujourd'hui (2023) en France présenter quelques aspects de la vie et de la pensée d'Albert Schweitzer (1875-1965), dont le nom est lié à Lambaréné – et inversement ? Qui se souvient de lui et qu'est-ce que son nom dit encore ? Il appartient à un passé qui paraît très lointain. « *Ma vie et ma pensée* » est le titre de son autobiographie, rédigée en allemand en 1931, traduite en français et publiée à Paris chez Albin Michel en 1960 (seulement). Réédition, avec des compléments, en 2019 par l' AISL (Association internationale Schweitzer Lambaréné).

Il a connu un temps de célébrité mondiale dans les années 1950, après qu'à la suite d'un voyage aux Etats-Unis en juillet 1949 il avait été déclaré là-bas sur une couverture de *Life* « the greatest man in the world ». C'était pénible pour l'intéressé. L'écrivain chrétien catholique Gilbert Cesbron lui consacra une pièce de théâtre (non réaliste), *Il est minuit docteur Schweitzer*, dont un film fut tiré, interprété par des acteurs célèbres à l'époque (Pierre Fresnay, Jeanne Moreau). En 1953 lui fut décerné le Prix Nobel de la paix, « pour son œuvre et en particulier l'action humanitaire engagée par lui en Afrique ». Il utilisa une partie du montant de ce prix pour achever la construction d'un village des lépreux (baptisé « village de lumière ») sur le terrain de son hôpital de Lambaréné dans « la forêt vierge », comme on disait. Il crut de sa responsabilité d'utiliser la notoriété internationale d'un « artisan de la paix » qu'il avait ainsi acquise pour élever sa voix contre l'insensée course aux armements atomiques. Les trois discours qu'il prononça sur les ondes de Radio Oslo furent édités en 1958 sous le titre, qui devint une référence, « *Paix ou guerre atomique* ».

Son action humanitaire médicale, d'abord installée sur une station missionnaire au Gabon en 1913, ensuite indépendante et « laïque », supra-religieuse et supranationale, de 1927 à sa mort, sera reconnue comme une anticipation des mouvements « Médecins sans frontières » ou « Médecins du monde » apparus dans les années 1970.

Les médias et le public ont toujours pu négliger et à la longue complètement oublier l'œuvre spirituelle considérable qu'il a produite et laissée inachevée. Une vingtaine de livres, des milliers de pages, dont plus de la moitié sera publiée à Munich chez C.H. Beck dans 12 volumes en édition posthume entre 2005 et 2016. Une toute petite partie en a été traduite jusqu'ici de l'allemand en français.

En musicologie, un grand livre sur Bach, qui est la traduction par l'auteur lui-même et l'amplification d'un ouvrage qu'il écrivit d'abord en français, *Jean-Sébastien Bach*,

le musicien-poète (1905), à la demande de Charles-Marie Widor et pour la Société Jean-Sébastien Bach de Paris dont il fut un membre fondateur et l'organiste titulaire, de 1906 à son départ pour Lambaréné en 1913.

De ses travaux historico-critiques en théologie, d'abord comme maître de conférences à l'université de Strasbourg (1902-1912), retenons, au-delà de ses recherches sur la vie de Jésus et de son analyse de « la mystique de l'apôtre Paul », cette conception de l'essence du christianisme comme « foi en la venue du Royaume de Dieu ». Une foi qui ne se suffit pas d'espérer et d'attendre, mais se détermine à agir pour. « Je crois dans la mesure où j'agis » - et ajouterons-nous et lui-même le faisait clairement entendre : « dans la mesure où je pense ».

Le musicien, le pasteur et puis le médecin qu'il a été, menant tout de front, ont éclipsé le philosophe persévérant qu'il fut également, avec passion, depuis sa thèse de doctorat sur la pensée religieuse de Kant, présentée en 1899, jusqu'à ses dernières années et son échec à terminer un livre de synthèse qui interrogeait sur les relations possibles entre ce que nous pouvons connaître des réalités du monde et les trois principes que pose la recherche éthique : principes du respect pour toute vie, principe responsabilité et principe humanité. On y reconnaîtra toute la problématique écologique qui est devenue dramatiquement la nôtre.

Mon collègue, un temps, et mon ami Marc Schweyer, professeur agrégé de philosophie au lycée... Albert Schweitzer de Mulhouse, me taquinait parfois : toi, tu as beaucoup lu, traduit et interprété Schweitzer, mais moi je l'ai connu en chair et en os, je l'ai rencontré et il m'a parlé ! C'était en 1959, à l'occasion d'une fête de famille, dans la vallée de Munster où Schweitzer avait passé son enfance et fait construire une maison (en 1928, grâce au Prix Goethe que lui avait décerné la ville de Francfort). Il était invité au dessert. Il fut ravi de rencontrer en Marc un « confrère philosophe », comme il avait dit en souriant dans sa moustache. Marc raconte : il m'interrogea sur « mes » philosophes. Kant. - Très bien. Vous savez que j'ai écrit ma thèse sur sa conception de la religion dans les limites de la simple raison... - Et Descartes. - Descartes ? Celui-là, il faut le démolir. Sa théorie de l'animal-machine est contraire à l'expérience la plus élémentaire. Comment a-t-on pu prendre si longtemps au sérieux une telle ânerie ? Cela nous apprend une chose terrible, cher confrère, la force de séduction et puis l'inertie que peut avoir une idéologie à potentialité criminelle tout à fait contraire à la réalité sensible que nous éprouvons. Soyons vigilants !

Je ne jurerais pas que Schweitzer se soit exprimé exactement en ces termes. Le récit arrange les souvenirs. Mais nous savions, Marc et moi, que telle était bien sa pensée et que sa vie même, son éthique quotidienne, la certifiait.

Indications bibliographiques succinctes

Œuvres d'Albert Schweitzer disponibles en français : *Ma vie et ma pensée* et *Souvenirs de mon enfance*, éditions aisl. *Responsabilité et respect pour la vie*, éd. Arthaud (collection « Les fondamentaux de l'écologie »). *Ainsi parlait Albert Schweitzer*, *Psychopathologie du nationalisme* et *L'esprit et le royaume*, 30 sermons, aux éditions Arfuyen.

Adresse du Musée Albert Schweitzer, centre des archives et librairie : 8, rue de Munster, 68140 Gunsbach. www.schweitzer.org et site www.afaas-schweitzer.org